

# Après Covid. Que se revigore notre humanisme !

Publié sur Ouest-France, le 15 décembre 2020

il nous faut prendre conscience que nous vivons la fin d'un monde, c'est nécessaire pour réussir à en faire naître un nouveau.

Le rituel saisonnier d'échanges de vœux de bonne et heureuse année s'approche et, comme depuis des décennies, nous nous apprêtons à les formuler avec entrain, malgré une toile de fond tendanciellement de plus en plus sombre.

## **Nous ne sommes pas dans une crise, ça ne va pas passer**

Oui ayons l'optimisme de la volonté, mais sans nous départir du pessimisme de l'intelligence des réalités. Bruno Latour, sociologue et philosophe, nous avertit à propos de la menace écologique : Nous ne sommes pas dans une crise. Ça ne va pas passer. Il va falloir s'y faire. C'est définitif. »

Plus largement, prenons conscience que nous vivons la fin d'un monde, c'est nécessaire pour réussir à en faire naître un nouveau.

## **On sait déjà que l'ascenseur social est en panne**

L'ère de la modernité radieuse est terminée. On sait déjà que l'ascenseur social est en panne et que la précarité s'étend au détriment de la sécurité de l'emploi, qu'on ne peut plus espérer l'augmentation générale des salaires et des retraites. Adieu le progrès technique et industriel qui avait amélioré nos conditions matérielles de vie et nous avait offert de l'autonomie. Désormais, il apporte des facilités et du divertissement mais nous contraint, nous surveille, nous incite à dépenser fébrilement. Fini de flâner dans les commerces de proximité, il faut se précipiter, le téléphone mobile à la main, sur des plates-formes de grandes firmes multinationales.

Finis, une France et un monde en paix, sans caméras et drones de surveillance et de contrôle. Finis, un fonctionnement plus démocratique et décentralisé des institutions politiques et un cheminement délibéré et consensuel vers un projet commun. Fini l'espoir d'une Europe réellement unie et modèle social pour les autres régions du monde. Le Général de Gaulle avait épousé dans les années 1960 le rêve de coopération et de développement pour l'Afrique ; ce fut une illusion malgré les trente glorieuses et bien des jeunes en Afrique n'ont aujourd'hui d'autre espoir que la migration chez nous. En 1974, Valéry Giscard d'Estaing nous avait promis l'égalité des chances ; malgré une succession de réformes et de ministres de l'éducation nationale, on en est encore au même point.

## **Faire le deuil de cette modernité un temps radieuse**

Il ne s'agit pas là de la chronique\* de cette agonie de la modernité radieuse et des expédients nous ayant maintenus dans un état permanent de réanimation. Pour restaurer ce qui est au cœur de l'humanisme, c'est-à-dire l'émancipation personnelle et une vie digne pour chacune et chacun, il nous faut faire le deuil de ce qui fondait cette modernité un temps radieuse : la primauté à la compétition sur les marchés, à l'exploitation efficace et sans limites de toutes les ressources, humaines et naturelles, pour maximiser les revenus, les profits et la croissance.

## **Priorité à la coopération et au soin des autres**

Le niveau de prospérité universalisable est celui que nous avons en 1970. Un monde soutenable donnera la priorité à la coopération, au soin aux autres et à l'environnement. On y répartira équitablement les tâches et les fruits de l'activité en cultivant l'art de travailler et de vivre ensemble pour donner du sens à cette vie. Sans cela, l'agonie de la modernité emportera avec elle ce qui nous reste d'humanisme. Déjà pointent la montée des populismes et des régimes autoritaires, de la violence, du terrorisme et des guerres civiles tandis qu'une certaine élite rêve d'échapper au sort commun par le transhumanisme voire par l'exil sur d'autres planètes. Soutenons une mobilisation massive de la société civile mondiale ; elle seule pourra imposer aux pouvoirs en place les solidarités nationales et internationales nécessaires pour que des changements radicaux revigorent notre humanisme !

Marc Humbert, convivialiste, professeur émérite d'économie politique (Université de Rennes, Liris)

### **\* Chronique de la fin de la modernité radieuse - non postée sur Ouest-France.**

Les premiers éléments annonciateurs forts de cette fin du monde construit avec la révolution industrielle se sont présentés à nous lors de la crise du début des années soixante-dix. Le dollar dévalue en 1971; après la victoire d'Israël à la guerre du Kippour, en 1973, les pays arabes exportateurs de pétrole en quadruplent le prix ce qui nous étrangle; les nouveaux pays industriels commencent à menacer nos industries de déclin, c'est le défi du tiers monde souligné par l'OCDE en 1979. Mme Thatcher lance alors le mouvement qui gagne tous les pays, celui du retrait de l'Etat au bénéfice des marchés et aux dépens des protections sociales. En 1981, IBM sort son PC, il est emblématique de ce qui va bousculer mondialement les systèmes de production, de consommation et de relations personnelles. En 1986 c'est le big bang financier, il lance la folie de la circulation internationale des capitaux et des innovations financières qui vont alimenter des paradis fiscaux. C'est aussi cette année 1986 que commence l'Uruguay round pour créer l'OMC en 1995, entérinant la mondialisation dont la naissance du réseau World Wide Web, en 1991, inaugure la nouvelle composante centrale. La Mondialisation industrielle est mise en œuvre par les grandes firmes internationales encore originaires des vieux pays industriels et du Japon et par leur alliance avec les pays émergents, dont la Chine. La croissance matérielle – et du PIB- de ces vieux pays s'essouffle progressivement. Qu'elles sont déjà loin, à la fin du 20ème siècle, les trente glorieuses !

L'illusion de la sortie technologique possible du marasme retombe avec la bulle internet qui éclate au

début des années 2000 tandis que l'échappatoire par la financiarisation montre qu'elle porte en elle un risque d'effondrement auquel nous n'échappons que de peu en 2008. Tandis que quelques pays bénéficient de la tourmente qui bouscule les anciens pays dominants, les populations dans le reste du monde continuent de s'impatienter. L'Iran était entré en révolution en 1978, l'Afghanistan s'était enflammé en 1979, les attentats terroristes islamistes vont se multiplier après celui de l'écroulement des tours du World Trade Center en 2001. Les Etats occidentaux répliquent, au Proche Orient et en Afrique sahélienne, et mènent chez eux des politiques sécuritaires. Les populations pauvres et en danger physique sont tentés d'émigrer, certaines s'efforcent de se rebeller contre des pouvoirs tyranniques (les printemps arabes de 2011). Depuis vingt ans, nous nous débattons dans des conditions qui se dégradent de plus en plus, avec comme dernier avatar, la pandémie de la Covid 19.